

Temple de Cully VD : un instrument hors du commun.

Présentation par François Widmer.

Cette revue depuis quelque temps ne se consacre plus exclusivement à l'orgue. Mais il peut être pertinent, en ce mois de septembre, de publier tout de même un article organologique détaillé, non dépourvu de détails techniques qui pourraient intéresser quelques abonnés.

Il a de tout temps été d'usage qu'à chaque inauguration d'orgue on n'exprime que de l'admiration, mais voilà que l'évolution esthétique organologique s'est accélérée en Suisse depuis une vingtaine d'années. Et ainsi des titulaires à ce jour fraîchement nommés expriment souvent regrets et critiques au sujet des claviers qui leur sont confiés, âgés de 20, 30 ou 40 ans... Nous présentons alors en ces pages le cas peu commun d'un instrument quadragénaire en principe gardé essentiellement intact dans son état originel, mais retouché et complété d'une manière méritant d'être exposée.

Les organophiles jeunes sexagénaires de ces jours-ci se souviennent des intenses activités des manufactures dès les années 1960, qui inévitablement provoquèrent notamment l'élimination d'innombrables orgues de type pneumatique tubulaire, lesquels en principe illustraient l'esthétique romantique/symphonique. Certains de ces instruments pouvaient avoir été de piètre qualité technique (effectivement du fait du système pneumatique), d'autres avaient notamment été éreintés par des excès de chauffage de type air pulsé et/ou des carences d'entretien, ... et quelques-uns échappèrent à l'élimination par manque de moyens financiers ! Ceux-là furent après quelques décennies récemment considérés comme des éléments historiques, puis restaurés et à nouveau estimés¹.

Il y a une quarantaine d'années, l'esthétique des nouveaux orgues s'inspirait du classicisme en la matière, et on peut même évoquer le style dit baroque, sans pour autant qu'on eût alors créé d'absolues «copies conformes». Mais dans tous les cas, les jeux gambés étaient exclus, Salicional compris ! Ce jeu (apparu au 18^e siècle en Allemagne) ne peut pourtant pas être considéré comme strictement romantique/symphonique. À ce jour, on le considère de la famille des gambes, mais il s'agit plutôt en général d'un Principal doux de taille étroite².

Parmi les instruments des années 1960, admirés lors de leurs inaugurations et appréciés des années durant, nombre d'entre eux sont depuis quelque temps l'objet de critiques variées et suscitent de nombreux regrets. Notamment par le caractère restreint du répertoire leur étant

¹ La sauvegarde au cours des siècles - par précarité financière - d'une part du patrimoine culturel est une évidence, l'orgue n'étant qu'un exemple parmi d'autres.

² On peut encore mentionner que l'ondulante *Unda Maris* était également apparue dans la facture allemande du vivant de J.S. Bach (par exemple par les facteurs Gottfried Silbermann, Zacharias Hildebrandt et Joseph Gabler). Il n'y a toutefois dans ce cas qu'une faible analogie avec la Voix céleste. L'*Unda Maris* est en effet principalisante (2 rangs de type... Salicional !), inspirée de la *Voce Umana* italienne.

approprié (exclusion par exemple de Mendelssohn et de Brahms, à l'exception de quelques pièces gérables simplement par des Bourdons ou Flûtes de 8'...).

Voici alors un cas peu ordinaire : l'instrument 2-claviers/pédalier du temple de Cully, édifié en 1967 par la firme Neidhart & Lhôte, et riche à ce jour de 28 jeux¹. Les responsables de la Manufacture de Saint-Martin NE (succession de Neidhart & Lhôte) ont proposé il y a quelque temps (si un incendie survenait²...) d'installer à nouveau 28 jeux, mais sur 3-claviers/pédalier ! Sans doute avec un clavier dit de Résonance. Perplexité des actuels cotitulaires, qui prétendent que l'instrument devrait plutôt être intégralement reconstitué dans son état actuel de haute qualité. Une évidente valorisation, même en cas d'avis contraire de leurs successeurs...

Le buffet n'est **pas** de Neidhart & Lhôte, ce qui est bien dommage et explique sa médiocrité. Ces deux Messieurs regrettèrent d'avoir fait confiance dans une situation trop complexe à expliquer ici.



Michael Pohl en 2004 aux orgues de Cully, accompagné du cotitulaire Gérard-R. Chappuis.

À gauche : orgue de tribune; à droite : orgue de la chapelle.

Le musicien allemand, en cette année-là encore titulaire de l'orgue monumental Sauer du Berliner Dom³, apprécia notamment la riche diversité de l'instrument de tribune culliéran.

¹ Grand-orgue : 10 jeux; Positif de dos : 9 jeux; Pédale : 9 jeux.

² Sans doute un seul cas au canton de Vaud, les deux orgues de Cully (le second est mentionné dans l'**annexe 2**) sont assurés contre les incendies pratiquement à leurs valeurs réelles, soit environ un million de francs au total.

³ Cet orgue célèbre a été présenté par François Comment dans le n° 4/2003 de la *Tribune de l'Orgue*, en pp. 5-15.

Des explications circonstanciées sont nécessaires. Élément essentiel : l'instrument n'est plus à ce jour identique à ce que son inauguration illustre en janvier 1968, du fait notamment de l'adjonction de **7 jeux** entre 1980 et 2002 (3 jeux sonnants [une prolongation¹ et deux extractions], ainsi que 4 jeux réels), mais - point capital - sans élimination d'un seul jeu d'origine. Et un Tremblant «à la Dom Bedos» fut encore installé en 2007. Tout cela a extraordinairement élargi le répertoire disponible, en l'absence même d'un plan sonore de type Récit expressif. Raison essentielle : les **qualités fondamentales** de la création Neidhart & Lhôte, avec comme expert André Luy, titulaire à la cathédrale de Lausanne (accompagné de son suppléant Jean Schwarzenbach). Pour n'en citer que deux points : l'abondance de jeux de fond 8' et 4' et l'harmonisation assurant un timbre convenablement fondamental de ceux-ci, une caractéristique plutôt rare il y a quelques décennies.

Au service de Neidhart & Lhôte il y a une quarantaine d'années, Christoph Linde participa à l'harmonisation. Il avait auparavant travaillé pour la Manufacture de Genève, ce qui avait fait suite à ses activités chez von Beckerath (dont en 1960 le monumental orgue de l'Oratoire Saint-Joseph à Montréal; voir en pp. 12-15 de notre n° 1/2007).

Voici le détail de la **composition actuelle** de Cully (en **gras** : les adjonctions au cours des ans²) :

II Grand-orgue C-g'''		Suite Positif dorsal C-g'''	
Bourdon prolongation	16'	Tierce jeu réel	1 3/5'
Montre	8'	Sifflet extraction	1'
Bourdon	8'	Cymbale	4 rgs
Prestant	4'	Cromorne	8'
Flûte à fuseau	4'	Tremblant doux	
Doublette	2'	Pédalier C-f'	
Grand cornet dès c°	5 rgs	Flûte ouverte jeu réel	16'
Fourniture I extraction	2-3 rgs	Soubasse	16'
Fourniture II	4-5 rgs	Principal	8'
Trompette	8'	Flûte conique	8'
I Positif dorsal C-g'''		Octave	4'
Flûte à cheminée	8'	Cor de chamois	4'
Quintaton	8'	Superoctave jeu réel	2'
Principal italien	4'	Douçaine	16'
Flûte ouverte	4'	Trompette jeu réel	8'
Principal	2'	I/II, I/P, II/P	

¹ Un détail de vocabulaire : si un jeu, par exemple de 8', est également utilisable en 16', on dira qu'il est «prolongé» (prolongation); si en revanche on peut l'utiliser en 4', il est «étendu» (extension).

² La Trompette GO n'est pas en **gras**, mais elle date de 1997, ayant - pour un timbre plus fondamental - **remplacé** celle d'origine. La possibilité de fusion avec le Cornet GO - complément naturel - fut dès lors excellente.

Fourniture II GO, remaniée en plusieurs étapes dès 1985 :

C		1 1/3'	1'	2/3'	1/2'
c°		2'	1 1/3'	1'	2/3'
a°	2 2/3'	2	1 1/3'	1'	2/3'
f'	4	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
g#''	5 1/3'	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'
c'''	8'	5 1/3'	4'	2 2/3'	2'

On peut considérer que dès c'' cette mixture est «horizontale», «cymbalisée» (en clair : rangs de mêmes fréquences par exemple pour c'' et c''', et pour toutes les notes croissantes jusqu'à g'' et g''' (et de même d'ailleurs pour la Fourniture «grave»; voir ci-dessous). Le terme de cymbalisation fait référence à l'orgue classique français où, en montant le clavier, notamment la Cymbale restait pratiquement dans la même tessiture.

Pour information : Fourniture GO d'origine (1967) :

C		1 1/3'	1	2/3'	1/2'
c°		2'	1 1/3'	1'	2/3'
a°	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'	2/3'
f'	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
f''	4'	2 2/3'	2'	2'	1 1/3'

Fourniture I GO «grave» (2002), extraite de la Fourniture actuelle :

C		1 1/3'	1'
c°		2'	1 1/3'
a°	2 2/3'	2	1 1/3'
f'	4	2 2/3'	2'
g#''	5 1/3'	4'	2 2/3'
c'''	8'	5 1/3'	4'

Cymbale Positif remaniée (1980/1998) :

C	1'	2/3'	1/2'	1/3'
f°	1 1/3'	1'	2/3'	1/2'
c'	2'	1 1/3'	1'	2/3'
c''	2 2/3'	2'	1 1/3'	1'
b''	4'	2 2/3'	2'	1 1/3'
d#'''	8'	4'	2 2/3'	2'

Cette Cymbale était à l'origine en 2/3' sur C pour son rang grave, avec évidemment remaniement lors de l'extraction du rang 1' en 1980 (d'où alors maintenant une distance assez longue jusqu'à la reprise¹ devenue la première sur f°). La reprise ultime sur d#''' fut établie en 1998.

Autres reprises :

Doublette 2' GO

C	2'	b''	2 2/3'
---	----	-----	--------

¹ Voir l'**annexe 1** pour les définitions **recoupes** et **reprises**, et leur usage en Suisse romande.

Cornet 5 rangs GO

c°	8'	4'	2 2/3'	2'	1 3/5'
c#'''	8'	4'	2 2/3'	2'	3 1/5'

Trompette GO

C	8'	c#'''	16'
---	----	-------	-----

Principal 2' Positif

C	2'	b''	2 2/3'	d#'''	4'
---	----	-----	--------	-------	----

Sifflet Positif

C	1'	b''	1 1/3'	d#'''	2'
---	----	-----	--------	-------	----

Quelques informations spécifiques, sans ordre préférentiel :

- Au Positif, le Quintaton est pratiquement «à l'allemande», c'est-à-dire que sa quinte est très audible. La Flûte ouverte 4' de ce clavier n'étant pas que fondamentale, l'adjonction de la Tierce a de fait créé un second Cornet.
- Le Superoctave 2' de la Pédale et la Tierce 1 3/5' du Positif ont été ajoutés respectivement aux chapes du Gemshorn 4' et du Principal 4' 1.
- Par chance, l'espace était disponible pour la Flûte ouverte 16' (Pédale), dont notamment environ 5 m de hauteur. Seuls sont coudés le grand do C (à 90°) et le grand do dièse C# (à 45°). Point important : ce jeu a sa propre alimentation d'air et sa propre pression (un tiers de plus que les autres jeux du pédalier).
- À ce jour existent donc des reprises peu courantes pour la Doublette 2', le Cornet 8' et la Trompette 8' du Grand-orgue, ainsi que pour le Principal 2' et le Sifflet 1' du Positif. Quelques explications seront données plus loin.

Le Césaropapisme à la vaudoise. En Pays de Vaud, les orgues des temples protestants sont en principe propriétés des communes et non des paroisses. Il y eut toutefois un cas particulier pour Cully, dont le temple fut restauré au début des années 1960 au frais des trois communes concernées². À valeur de remerciement, le nouvel orgue (1967) fut payé par la paroisse, qui en devint donc propriétaire. L'instrument précédent avait été un Ziegler (Genève) de la fin des années 1940, comportant 21 jeux sur 2-claviers/pédalier, avec sommiers à coulisses et traction mécanique (système Barker pour l'accouplement des claviers). Il avait lui-même remplacé un orgue Savoy (Attalens FR) des années 1860, L'orgue Ziegler fut dès 1968 momentanément utilisé à la «Blanche Église» de La Neuveville BE, avant d'être définitivement installé en France à Doué-la-Fontaine (province d'Anjou, correspondant essentiel-

¹ On ne peut donner ici à ce propos tous les détails techniques, toutefois disponibles à qui les souhaiterait. Signalons cependant que, dès 1980, tous les travaux variés d'adjonctions et de retouches à l'instrument ont été excellemment exécutés, pour l'essentiel, par MM. Alain Aeschlimann et Jacques-André Jeanneret.

² Cully, Riex et Épesses, lieux exemplaires de Lavaux, depuis l'an dernier patrimoine mondial de l'UNESCO.

lement au département de Maine-et-Loire), où réside Jean-René Lhôte, frère de Georges.

L'un des actuels cotitulaires culliéran, nommé en 1971, avait immédiatement souhaité l'installation d'une Flûte ouverte 16' au pédalier du Neidhart & Lhôte de 1967, ... ce qui fut fait en 2001¹ ! Dans l'attente de ce grand cadeau et du fait d'une parfaite entente - dès son entrée en fonction - avec le Conseil paroissial et son président, un relevage fut déjà accompli en 1980 par la firme Neidhart & Lhôte, avec adjonction d'un Bourdon 16' au Grand-orgue (prolongation du Bourdon 8'), l'extraction d'un Sifflet 1' de la Cymbale du Positif de dos (pour assurer une certaine progressivité entre les mélanges 8'/4'/2' et 8'/4'/2'/Cymbale) et l'installation d'une Trompette 8' à la Pédale (en complément naturel de la Douçaine 16'). Au total un enrichissement évident, et un bon début.... Il vaut la peine de préciser que dès 1980 (l'orgue n'avait que treize ans), par générosité de la paroisse tout d'abord et surtout des Autorités communales ensuite, c'est une somme d'environ **200'000 francs** qui a été mise à disposition de l'instrument, permettant ainsi son évolution. Un cas sans doute unique loin à la ronde.

Peu après le premier relevage de 1980, en conformité avec les pratiques vaudoises, les trois communes devinrent effectivement propriétaires, par don de la paroisse, le tout géré par la Municipalité de Cully. L'entente fut d'emblée excellente entre cette Autorité et les cotitulaires, pour le plus grand bénéfice de l'orgue. On le qualifia bientôt d'évolutif et d'expérimental (*sic*), ce qui explique qu'à ce jour il peut se trouver à l'abri des critiques relatives à tant d'instruments des années 1960.

Gestion des mixtures... Menées progressivement dès les années 1980 et jusqu'en 2002, les retouches des mixtures furent - en sus des jeux ajoutés - un point essentiel. Si des mixtures sont au cours des ans considérées comme trop éclatantes, voire agressives, il y a trois manières de s'en occuper :

- a) La réharmonisation, ce qui n'est pas simple, et parfois impossible.
- b) La modification des reprises/recoupes, en sorte de terminer avec des fréquences plus basses (Hertz) sur les dernières notes.
- c) La suppression dans le même but d'au moins un rang supérieur².

Il fut pour les mixtures culliéranes toujours évident qu'il ne fallait en aucun cas retoucher leur remarquable harmonisation d'origine se manifestant par leur fusion excellente avec les jeux de fond (cela est d'ailleurs

¹ Ce jeu (en bois) fut repris de l'orgue Tschanun (1930) «condamné» du temple des Eaux-Vives à Genève, où avaient été titulaires notamment Alexandre Mottu, Bernard Reichel et Jean-François Vaucher.

² Cette suppression peut être effective simplement en rendant muets (de manière réversible) les tuyaux concernés, qui restent en place. Rappelons que, pour un orgue romantique-symphonique, il y a parfois un cas symétrique par la suppression partielle d'un rang grave 5 1/3' tôt apparu (par exemple dès le troisième do c'). Cela a déjà été évoqué dans notre n° 1/2008 (orgue Goll/Bulloz d'Échallens VD; pp. 7-8).

également évident à l'orgue de Péry JB, édifié par Neidhart & Lhôte juste avant Cully). On ne peut décrire dans tous les détails, pour l'orgue objet de cet article, l'évolution progressive des deux mixtures en plus d'une quinzaine d'années par réflexion commune entre les cotitulaires et MM. Alain Aeschlimann et Jacques-André Jeanneret¹. Mais citons le résultat final : la Fourniture GO se termine sur le dernier sol g''' en $8' + 5 \frac{1}{3}' + 4' + 2 \frac{2}{3}' + 2'$, et la Cymbale Positif en $8' + 4' + 2 \frac{2}{3}' + 2'$. Les détails C- g''' sont indiqués plus haut dans la composition des jeux, mais il peut être utile de donner quelques explications.

Un point essentiel : une «Mixture grave» a été créée (2002) en permettant par demi-tirage de la Fourniture GO de n'en pas faire parler les deux rangs supérieurs. Cette Mixture grave débute donc en deux rangs $1 \frac{1}{3}' + 1'$ sur C, pour terminer en trois rangs $8' + 5 \frac{1}{3}' + 4'$ dès c''' (voir les détails ci-dessus en p. 30). Cela a été possible du fait que la chape n'était relativement pas trop étroite (les facteurs d'orgues lecteurs de ces lignes comprendront la raison technique). Mais il n'a évidemment pas été possible - l'orgue étant déjà construit - de faire parler indépendamment les deux rangs supérieurs, puisqu'il aurait fallu deux coulisses. On ne pouvait en largeur dépasser la chape originelle.

On prétend qu'André Marchal² était allergique aux rangs de $5 \frac{1}{3}'$, et notamment en excluait la présence dans les mixtures des instruments neufs dont il assurait l'expertise. Cette troisième harmonique d'un $16'$ a pourtant toujours été totalement pertinente en présence dudit $16'$! En l'absence d'une telle fondamentale (par exemple dans un plenum basé donc sur $8'$), la présence du rang $5 \frac{1}{3}'$ sur une douzaine de notes ultimes ne porte cependant guère préjudice, surtout en polyphonie.

De priver à Cully - par demi-tirage - la Fourniture GO 4-5 rangs de ses deux rangs supérieurs correspond à abaisser exactement d'une octave l'éclat sonore, ce qui est donc un point fondamental pour élargir le répertoire disponible. On peut en effet rappeler qu'au 19^e siècle les compositeurs ont progressivement écrit «de plus en plus haut», les claviers s'étendant même parfois finalement jusqu'au sixième $do c'''$. Et, pour parler de cas concrets, des mixtures aux rangs supérieurs $2' + 1 \frac{1}{3}'$ (voire $1'$) au terme de la dernière octave courante $g''-g'''$ dénaturent une multitudes d'œuvres d'exceptionnel intérêt. Si on se permettait d'oublier (!) par exemple les Symphonies de Charles-Marie Widor et de Louis Vierne ainsi que les Toccatas dites romantiques, on peut mentionner la célèbre Fugue en sol mineur de Marcel Dupré (op. 7/3), qui suroccupe si souvent et de manière géniale l'espace $g''-g'''$, *tutti* compris. Avec une

¹ Mentionnons toutefois la suppression des rangs doublés en $2'$ puis en $4'$, ainsi que la modification des reprises dans les notes supérieures.

² André Marchal (1894-1980) a été à Paris organiste titulaire de Saint-Germain-des-Prés, puis de Saint-Eustache. Il a contribué à la formation de nombreux musiciens de talent, parmi lesquels on peut citer Jean Langlais, Louis Thiry et Jean-Pierre Leguay.

seule mixture $5\ 1/3' + 4' + 2\ 2/3'$, puis $8' + 5\ 1/3' + 4'$, l'apothéose est magnifiquement supportable. Voir à ce propos l'**annexe 3** en fin d'article.

La Mixture grave GO de Cully peut faire penser aux *Rauschquinten* allemandes principalisantes (deux rangs, parfois trois), par exemple en $2\ 2/3' + 2'$. Comme cependant les *Rauschquinten* sont en principe sans reprises, il n'y a vraiment pas analogie si alors on termine en $8' + 5\ 1/3' + 4'$! Mais à Cully il n'y a rien de fade, ce qu'on aurait pu craindre notamment des rangs $4' + 2\ 2/3' + 2'$ dès f'. Or, en ce milieu de clavier, cette mixture est d'une belle clarté honorant même Buxtehude et Bach ! Les rangs sont brillants, plus que Prestant 4' et Doublette 2', car manifestement ils émettent considérablement leurs propres harmoniques. Signalons de plus, pour honorer la réalisation Lhôte/Linde de 1967, qu'aucune retouche d'harmonisation n'a été nécessaire après coupure en deux de cette Fourniture 4-5 rangs.

La Flûte 16'. Il a été dit plus haut que la Flûte ouverte 16' de Pédale avait été souhaitée dès 1971, un vœu évidemment encore renforcé après l'installation du Bourdon 16' GO en 1980. Sa propre alimentation en vent, mentionnée plus haut, assure sa remarquable qualité : un son fondamental majestueux, sans aucun retard d'émission. On prétend que le cas échéant un tel jeu peut étonnamment compenser l'absence d'une ample réverbération (précisément une majesté de l'orgue...), ce qui s'est rapidement révélé exact par un concert d'André Luy à fin 2001 (avec notamment le *Prélude et Fugue sur le nom d'Alain* de Maurice Duruflé), puis d'Anne-Caroline Prénat (cotitulaire à Lutry) peu après (avec notamment l'*Ad nos, ad salutarem undam* de Franz Liszt). Sans oublier le concert de Sébastien Vonlanthen (cotitulaire à Lutry) illustrant les 40 ans de l'orgue en automne 2007 (à nouveau *Ad nos*, et le *Psaume 94* de Julius Reubke).

Reprises insolites. Pour terminer, les reprises peu ordinaires déjà mentionnées (Grand-orgue : Doublette 2', Cornet 8' et Trompette 8'; Positif : Principal 2' et Sifflet 1') méritent quelques explications.

- Dès g[#]", la Doublette est *de facto* un complément de la Mixture grave, et donc tout naturellement se termine en $2\ 2/3'$.
- Cornet 8' : il faut rappeler que l'oreille humaine est très sensible aux harmoniques impaires au-delà de la fondamentale, et notamment davantage à la cinquième ($1\ 3/5'$ pour 8') qu'à la troisième ($2\ 2/3'$). Le rang $1\ 3/5'$, qui sonne à 5'000 Hz dès c^{'''}, y est de plus en plus perçant même à une intensité factuellement pas vraiment excessive. De le mettre à son octave inférieure en $3\ 1/5'$ calme le tout. Cela n'est pas sans importance si le Cornet complète un *tutti* basé sur 16' pouvant parler jusqu'au dernier sol g^{'''}.
- Dans le même cas, la Trompette 16' dès c^{'''} renforce la fondamentale, et le «timbre anche» est encore bien présent.
- Quant au Sifflet 1' du Positif, ses deux reprises découlent inévitablement de celles de la Cymbale, dont il est extrait. Il a alors fallu «re-

prendre» le Principal 2' en parallèle. Dans les mélanges 8'/4'/2' ou 8'/4'/2'/1', les reprises sont pratiquement inaudibles comme telles. Elles éliminent cependant toute agressivité, ce qui est utile car le Positif de dos est proche des auditeurs.

- Point insolite : dans le Positif, les rangs 2' + 1 3/5' + 1' (qui se terminent donc en 4' + 2' + 1 3/5' après les reprises en b" et d#") constituent *de facto* une sorte de «mixture à l'allemande». L'orgue de Cully possède ainsi quatre mixtures !

fw

Annexe 1. De présenter notamment le détail des mixtures dans cet article rend nécessaire de préciser certaines particularités du vocabulaire technique français en la matière, et ses dérives... En particulier : la confusion entre **recoupe** et **reprise**, ou plutôt, pratiquement, l'évolution du sens du mot **reprise** en Suisse romande par rapport à la France ! Si l'on fait référence aux définitions de Pierre Hardouin dans le périodique *Connaissance de l'orgue* des années 1970, voici quelques détails¹ :

- La **recoupe** est pour une mixture le «saut», le retour vers le grave (**saut d'une octave**) entre deux notes voisines. Une Fourniture Dom Bedos avait par exemple deux recoupes, l'une entre e° et f° (mi2 et fa2), et l'autre entre e' et f' (mi3 et fa3). De tels sauts d'octave caractérisaient aussi les rangs séparés du *Ripieno* classique italien. Problèmes évidents à vouloir jouer une fugue avec de tels sauts... Pas de problèmes, en revanche, pour la musique dite verticale.
- La **demi-recoupe** est un **saut de quinte ou de quarte**, ce qui caractérisait une Cymbale Dom Bedos (à l'évidence une meilleure convenance pour la musique contrapuntique).
- La **reprise** est l'étendue (la tessiture) **entre deux recoupes**. La Fourniture Dom Bedos susmentionnée avait ainsi trois reprises : la première de C à e°, la deuxième de f° à e', et la troisième de f' jusqu'en haut du clavier.

À l'évidence, le terme de **reprises** désigne à ce jour de manière «irrécupérable» en Suisse romande les **demi-recoupes**, et d'éventuelles rarissimes recoupes². Cela apparaît comme une évolution irrésistible du langage organologique romand.

¹ Portés à notre connaissance récemment par notre fidèle abonné Roland Galtier, technicien-conseil agréé pour les orgues historiques (FR-34160 Saint-Geniès-des-Mourges). Un complément de sa part : si l'on fait un parallèle avec l'écriture musicale, la «reprise» c'est bien toute la partie qu'on reprend, à ne pas confondre avec le «signe de reprise», qui pourrait être comparé à la recoupe ou à la demi-recoupe...

² Cas célèbre : l'orgue historique (1824-1834) d'Aloys Mooser à la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg, restauré par la Manufacture de Saint-Martin NE en 1980. Pour consulter les détails : dès la p. 205 du premier volume de l'ouvrage de François Seydoux *Der Orgelbauer Aloys Mooser* (Universitätsverlag Freiburg/Schweiz, 1996).

Annexe 2. L'«orgue de chœur» de Cully, plus précisément un «orgue de chapelle», a été l'objet d'un article détaillé par Pierre Golaz et Jean Stooss dans le n° 1/1996 de cette revue (pp. 20-32). La chapelle étant contiguë à la nef unique, les deux instruments peuvent être utilisés «en simultané», ce qui est ordinairement le cas lors des cultes des jours de fêtes.

Sa construction par cinq «amateurs éclairés» (y compris tous les tuyaux de bois) dura de 1978 à 1993, grâce aux conseils et quelques «matériaux» de quatre facteurs d'orgues bien connus (A. Aeschlimann et J.A. Jeanneret, ainsi que H.J. Füglistner et J.F. Mingot). Harmoniste : Siegfried Jehmlich.

Voici sa composition :

Grand-orgue I C-d'''		Écho II C-d'''	
Bourdon épicéa et érable	8'	Flûte G-d''' (extraite du Cornet) étain	8'
Montre chêne	4'	Cornet c°-d''' étain	8' + 2 2/3' + 1 3/5'
Flûte conique érable	4'	Cromorne résonateurs en acajou	8'
Octave noyer	2'	Pédale C-d'	
Cymbale étain	2 rgs	Soubasse épicéa	16'
Traction et tirage mécaniques		II/I, I/P, II/P	

506 tuyaux, dont 231 en bois. Buffet en chêne, la façade étant inspirée de celle du Positif de dos de l'orgue de tribune.

Instrument mobile sur roulettes, noyées dans le socle et donc invisibles.

Reprises GO :	Octave 2' :	C - g#''	2'
		a'' - d'''	2 2/3'
	Cymbale 2 rangs :	C-e°	2/3' - 1/2'
		f° - f#'	1' - 2/3'
		g' - g#''	1 1/3' - 1'
		a'' - d'''	2' - 1 1/3'

Avec des mélanges creux dans l'intervalle C-f#', on peut considérer que Cymbale et Octave 2' forment un seul et même jeu de trois rangs, d'où d'ailleurs la reprise sur les six dernières notes de l'Octave 2'. La composition de cette Cymbale avait été établie en 1978, et les tuyaux achetés peu après. Quinze ans plus tard (à la mise en service de l'orgue !), on a pu à juste titre la trouver un peu «pointue», surtout dans le grave. C'est pourquoi, lors de l'harmonisation, un soin particulier a été pris pour que ce jeu confère à l'instrument davantage de couleur que de force.

Annexe 3. M. François Comment, cotitulaire à la *Marienkirche* de Berne, avait pris connaissance de l'«article culliéran» en voie d'élaboration. Voici ses très intéressants commentaires au sujet des *tutti* romantico-symphoniques à la française (évoqués en bas de notre p. 33) :

«Pourquoi oublier Charles Marie Widor et Louis Vierne ? Ce sont justement les cas typiques ! Dans toutes les œuvres symphoniques françaises sans exception, les passages en *tutti* sont joués uniquement dans la partie supérieure du clavier. Cela commence avec le Final de la Grande Pièce Symphonique de César Franck. Je crois avoir lu quelque part que la raison était l'harmonisation des anches de Cavaillé-Coll, trop fortes pour rester claires dans les basses. Cela n'est pas le cas pour l'Allemagne, où de tels passages se jouent essentiellement dans le médium du clavier. C'est à cause de cela que Max Reger et Franz Liszt deviennent pâteux sur des Cavaillé-Coll.»

La chronique discographique

de Georges Cattin.

S.V.C.C. à Saint-Sulpice. Sous ce titre à peine sibyllin, vous aurez compris que nous allons parler d'un récent enregistrement de Sophie-Véronique Cauchefer-Choplin sur l'orgue monumental autant qu'historique de Saint-Sulpice à Paris dont elle est titulaire adjointe, partageant son poste avec Daniel Roth.

Paru chez *Festivo* (réf. 6962 142)¹, ce beau disque comprend des pages de **Félix Mendelssohn** et **Denis Bédard**, deux compositeurs que l'Atlantique Nord séparent, entre lesquels l'histoire a égrené presque un siècle et demi, mais qu'un amour de la mélodie et du système tonal réunissent en une continuité quasi idéale. Du grand Félix, nous pouvons entendre tout d'abord la *Deuxième Sonate* en ut mineur, dont l'intimité des registrations fait heureusement oublier la taille colossale de l'instrument. Un hautbois de la meilleure veine Cavaillé-Coll roucoule noblement dans le *Grave-Adagio* initial, cependant que le contrepoint de la *Fugue* conclusive est martelé par les claquements d'une mécanique (Barker !) bien française...

Suivent trois pages rarement interprétées de Mendelssohn : l'*Adagio* en la bémol majeur, l'*Allegro* en si bémol majeur et l'*Andante* en ré majeur qui, malgré sa texture résolument germanique, est inondé du gallicisme autoritaire intimé par le grand instrument parisien.

¹ Éditions Festivo 3817 AA Amersfoort Pays-Bas / www.festivo.nl

Les disques Festivo ne sont malheureusement pour l'instant pas disponibles en Suisse. Si quiconque parmi nos abonnés souhaitait en acquérir l'un ou l'autre, il suffira d'en aviser sans tarder les rédacteurs de cette revue, avec livraison à fin octobre prochain.

L'ORGUE

Revue indépendante

ISSN 1660-3508

Rédaction, édition et administration :

François Widmer 4, ch. de la Criblette CH-1091 Grandvaux
tél. +41 (0)21 799 29 53 courriel : Francois.Widmer@bluewin.ch
(sans ç cédille !)

Rédacteur adjoint :

Georges Cattin 1, ch. des Collèges CH-2340 Le Noirmont
tél. et fax +41 (0)32 953 11 79 courriel : cattin.georges@bluewin.ch

Abonnement annuel (quatre numéros trimestriels) :

Suisse	:	28.- francs	
Europe	:	20.- euros	
ccp	:	10 - 33073-6	«Revue L'ORGUE»
		Postfinance	

N° 3/2008

Septembre 2008

Sommaire

L'Éditorial	2
de Georges Cattin	
Le sens et la place de l'orgue dans un lieu de culte chrétien	3
Quelques réflexions du Frère Daniel Bourgeois	
Sérialité intégrale	8
Une présentation de Paolo Guardiani	
Daniel Bouldjoua, compositeur et organiste	11
Une présentation de Pierre Pilloud	
Vincenzo Bellini et les <i>campanelli alla tastiera</i>	17
Commentaires d'Albert Bolliger	
Ludwig van Beethoven et ses pianoforte	19
Une étude de Trudelies Leonhardt (suite et fin)	
Temple de Cully VD : un instrument hors du commun	27
présenté par François Widmer	
La chronique discographique	38
de Georges Cattin	
La langue française serait-elle complexe ?	40
Quelques mots de la rédaction	

Le deuxième article de Brigitte Alzieu présentant **Les premières Expositions universelles et l'orgue** paraîtra en décembre prochain.